



20  
14

**LE T. R. P. DOMINIQUE-CESLAS GONTHIER**

**LETTRE AUX SUPÉRIEURS**

Convent de Notre-Dame du Très Saint-Rosaire,  
Saint-Hyacinthe, le 19 juin 1917.

Mon Très Révérend Père,

Nos deuils se multiplient sans pitié et nos cœurs deviennent chaque fois plus sensibles sous les coups douloureux de la mort. Le T. R. P. Dominique-Ceslas Gonthier, Prédicateur général, vient d'être rappelé à Dieu, samedi dernier, le 16 de ce mois, dans la soixante-quatrième année de son âge et la quarante-deuxième de sa profession religieuse. Il a été inhumé ce matin, dans notre petit cimetière, entouré des religieux de son convent et des représentants des autres maisons de la Province, auxquels est venue se joindre une foule nombreuse de parents et d'amis, de prêtres et de fidèles.

Nous ne pouvions être plus douloureusement frappés. Le cher et vénéré Père était depuis longtemps, au milieu de nous, par son droit d'aînesse, par ses qualités supérieures et par ses vertus éminentes, aussi bien que par sa profonde influence, l'âme de nos traditions religieuses. Puisse nous au moins conserver, pour notre édification et notre consolation, le souvenir des vertus exemplaires et lumineuses qui ont inspiré sa belle vie!

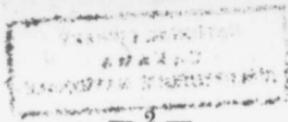
Pierre Théophile Gonthier naquit le 22 septembre 1853, à Saint Gervais, dans le comté de Bellechasse, de Magloire Gonthier, forgeron, et de Catherine Mitren-Jolivet. Il était le plus jeune d'une famille de treize enfants. Peu de temps après sa naissance, ses parents s'établirent à Saint-

AC 921

P3

MO 0557

PK x x



— 2 —

Raphaël; et c'est là que s'écoulèrent ses premières années et qu'il commença de fréquenter l'école, dès l'âge de deux ans et demi, attiré, sans doute, par ses petits frères qu'il aimait à accompagner, mais sentant déjà aussi dans sa petite intelligence l'attrait comme inné de l'étude. On garde encore avec bonheur dans la famille le souvenir de son esprit précoce, de sa vive piété et de l'ascendant qu'il savait exercer sur ceux de son âge: traits caractéristiques qui marqueront plus tard sa personnalité. Etant le plus jeune d'une famille nombreuse, il semble avoir été entouré et suivi par tous avec une attention plus affectueuse. A trois ans, il savait lire et il lisait la messe seul. Vif et espiègle, il se faisait remarquer au milieu de ses petits, camarades par l'intelligence, l'application et le succès.

A cinq ans, il était enfant de chœur; il servait la messe et sa grande joie était de la dire à la maison, faisant appel à la complaisance de ses petits frères et sœurs pour lui confectionner vases, ornements et fournitures d'autel et pour entendre ses sermons, dont la morale, dit-on, était très sévère. C'est ainsi que le jeune Théophile passa sa première enfance, l'âme tout imprégnée de cette piété liturgique qui devait grandir avec les années, au milieu d'une famille éminemment chrétienne et sous la direction d'une mère qui trouva le temps de faire journellement son heure d'oraison.

Un des aînés de la famille, Damase, prêtre et curé de Saint-Apollinaire, ne pouvait manquer de remarquer les dons naissants de ce plus jeune frère. Instruit et dévoué, il dirigea ses premières études et le fit entrer au petit séminaire de Québec, en 1864.

Théophile avait onze ans. Sept ans après, en 1871, son cours classique était déjà terminé et il entra au grand séminaire. C'est à cette époque qu'il eut la première vision de l'Ordre dans la personne du Père Chocarne, venu au printemps de 1873 pour préparer le premier foyer de vie dominicaine au Canada. La lecture des conférences et de la vie du Père Lacordaire avait déjà éveillé dans son âme généreuse une soif d'immolation et d'apostolat. Laissons le raconter lui-même, avec sa discrétion habituelle, les origines de sa vocation, dans l'exorde du magnifique sermon prononcé à l'occasion des fêtes du vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée des Dominicains au Canada, le 1<sup>er</sup> octobre 1898:

“Il y a vingt-cinq ans, le Provincial de la Province dominicaine de France venait, au terme d'une course apostolique, passer quelques heures à Québec. Son nom était connu déjà dans notre pays autant que dans le sien: il était désormais inséparable de celui du restaurateur de l'Ordre des Frères-Prêcheurs dont il avait raconté la vie et révélé les vertus. On lui présenta un jeune séminariste à qui Dieu inspirait, depuis des années, un attrait inexplicable pour cette vie dominicaine qu'il ne connaissait pas. Quelques minutes d'entretien suffirent au religieux expérimenté pour constater que Dieu commençait en effet à travailler le sol canadien et qu'il serait bientôt prêt à recevoir la semence dominicaine que vos évêques demandaient avec instance depuis vingt ans; — au jeune homme, pour entrevoir la prochaine réalisation d'une espérance qui jusque là avait semblé un rêve trop beau pour se réaliser jamais.”

C'est le 22 août 1874 que l'abbé Théophile Gonthier s'embarquait, avec le jeune Arthur Gadbois, pour le noviciat de la Province de France, à Abbeville, en Picardie. Ils étaient les prémices du Canada venant s'offrir à Saint-Dominique pour le service de l'apostolat. Ils prirent tous deux l'habit le même jour, le 10 septembre; et l'abbé Gonthier, devenu le frère Dominique-Ceslas, prononça ses vœux à Flavigny, le 8 décembre de l'année suivante, quelques mois après le frère Hyacinthe Gadbois.

Ses études dans l'Ordre furent brillantes. Il se fit remarquer par son intelligence vive, pénétrante, claire et profonde. Ses dissertations scolaires étaient toujours écoutées avec beaucoup d'intérêt par les professeurs et les élèves; le style sobre, spirituel et piquant éveillait l'esprit, soutenait l'attention. Il était bon frère. Les étudiants en quête d'une explication ou d'un renseignement étaient toujours assurés de recevoir auprès de lui bon accueil et lumière. Ordonné prêtre à Langres par Monseigneur Bouange, le 7 juin 1879, il passe avec succès son examen de lecteur quelques semaines après, et revient au pays avec le Père Gadbois pour commencer son ministère d'apostolat.

Pendant six ans, il est employé au ministère de la prédication au couvent de Saint-Hyacinthe; il y exerce la charge de procureur de 1882 à 1885. Nommé supérieur de la Maison vicariale d'Ottawa et curé de la paroisse Saint-Jean-

Baptiste, il remplit ces deux charges pendant neuf ans, jusqu'en 1894. Assigné à Fall-River, de 1894 à 1898, il revient à Saint-Hyacinthe pour y être successivement lecteur de Dogme, d'Écriture Sainte et d'Apologétique jusqu'en 1902, alors que les étudiants en philosophie vont rejoindre les théologiens qui étaient à Ottawa depuis 1900.

Vicaire-provincial de 1900 à 1903, prieur de Saint-Hyacinthe de 1900 à 1903 et de 1909 à 1912, maître des novices simples pendant près de six ans, du 15 octobre 1903 au 3 février 1909 et du 8 septembre 1912 au 30 août 1913, il sut remplir toutes ces charges avec autant de vigilance et de zèle que d'esprit religieux. Entre temps, il fit trois séjours à Rome, où il eut l'occasion de se rendre utile à l'Ordre et à l'Église.

La personnalité du Père Gonthier est trop remarquable pour qu'il soit possible de la fixer et même de l'esquisser dans une rapide notice. Sa physionomie religieuse, les services immenses qu'il a rendus à l'Église et à l'Ordre, son apostolat lumineux débordent les cadres de notre pensée, sinon les limites de notre cœur reconnaissant; et le temps lui-même, avec son inévitable oubli, ne permettra jamais de l'apprécier à sa valeur et de rendre à ses mérites l'hommage auquel il a droit.

Chef de file, avec le Père Gadbois, dans le recrutement de notre Province canadienne, il est resté en avant comme une lumière pour ses frères. Ceux qui l'ont précédé dans la tombe ont dû creuser la tranchée pour devenir, comme les frères Réquédât et Piel dans la restauration de l'Ordre en France, les assises de la Province. Le Père Gonthier en est l'une des plus belles pierres de fondation. J'ai dit qu'il fut l'âme de nos traditions dominicaines. N'a-t-il pas été aussi, pour la plupart d'entre nous et en particulier pour ses chers novices qu'il a formés et qu'il aimait avec une sensibilité et une tendresse de mère, la lumière de nos convictions religieuses? Avec quel accent caractéristique il parlait de l'esprit religieux!

C'était une âme aimante et sensible, une âme élevée, dans un corps plutôt souffrant. Il avait un cœur d'or, un cœur intelligent et indulgent; mais il visait en tout à la perfection et ce souci du parfait se traduisait par une exactitude scrupuleuse et exigeante. Il avait reçu à un haut degré

cette grâce d'austérité que le Père Danzas remarque avec bonheur dans les premiers Frères de l'Ordre.

Doté d'une intelligence vigoureuse et d'une force de caractère peu commune, le Père Gonthier sut les mettre au service de l'Eglise et de l'Ordre avec un amour sans partage et un dévouement illimité. Tout ce qui touchait à la doctrine de l'Eglise était comme son domaine qu'il possédait en théologien éclairé, et qu'il défendait jalousement. Volontiers il aurait osé dire avec saint Pie V : "Mieux vaut un siècle de péchés mortels que le triomphe d'un mauvais principe." Ses articles sur Pie X et contre le modernisme sont de main de maître. On y sent tout son cœur au service de l'Eglise. Avec quelle verve encore il raille les *Eminences vertes* dans la discussion sur l'acceptation des cultuelles en France ! Il s'intéressait vivement à toutes nos questions religieuses ; il les connaissait à fond. On le consultait souvent et nul ne dira les services inappréciables qu'il a rendus à l'Eglise du Canada, dans les circonstances les plus difficiles et les plus délicates.

Sa piété était simple, éclairée, liturgique, celle même de l'Eglise dans tous les offices du culte qu'il suivait avec une régularité exemplaire et dont il goûtait particulièrement l'onction et la beauté.

Cet amour de l'Eglise ne pouvait manquer de s'appliquer jusqu'à son Ordre. Il l'a servi *corde et opere*, avec la même intelligence éclairée. Nos saintes observances, il les avait étudiées, il les aimait et il les pratiquait ; elles étaient la forme de sa piété, une partie de son culte liturgique. Sa connaissance parfaite de nos lois lui permit de rendre des services appréciés au Chapitre général de Venlo, où il représenta notre Province comme définitif en 1913. Initié aux affaires dominicaines du Canada dès son noviciat par les provinciaux d'alors qui s'adressaient volontiers à lui pour obtenir des renseignements, il avait comme identifié sa vie avec celle de notre Province. Il s'intéressait à tous et à tout ; et il a le mérite d'avoir conclu les négociations relatives à la fondation d'Ottawa, comme il a réglé celle de Notre-Dame de Grâce et préparé celle de Québec.

Maître des Novices, le Père Gonthier s'attachait à leur inspirer avant tout le sens religieux, l'amour des observances et du culte divin, un grand esprit surnaturel et intérieur.

Supérieur, il nous demandait d'être religieux et fidèles aux devoirs de la règle. Prédicateur, il manquait des qualités physiques de l'orateur puissant des grandes chaires; mais il était toujours apprécié des auditoires intelligents, et dans l'intimité plus favorable d'une chapelle de séminaire ou d'un chapitre de communauté, il atteignait aisément à la vraie éloquence. Son ministère de prédicateur fut très actif au cours de ses premières années; et l'on se rappelle encore, après plus de trente ans, son carême sur l'Église prêché dans la cathédrale d'Ottawa. Il excellait dans les retraites religieuses et ecclésiastiques, où son talent d'observation, ses qualités d'esprit et de cœur, aussi bien que la piété et la délicatesse de son âme surnaturelle, s'épanouissaient en une lumière persuasive et directrice. Son apostolat si fécond continuera encore de s'exercer par le ministère de nos jeunes prédicateurs, qui lui doivent les précieux conseils dont ils bénéficieront toute leur vie.

Il est regrettable que les circonstances et les nécessités des débuts de la fondation aient tenu le Père Gonthier éloigné de l'enseignement. Esprit spéculatif et concret tout à la fois, théologien profond et d'une sûreté absolue de doctrine, il avait un don exceptionnel d'exposition claire et lumineuse qui le faisait hautement apprécier des élèves. Malgré les nombreuses charges administratives qui absorbaient son activité et dispersaient ses forces, il sut garder sa haute valeur intellectuelle par un amour constant de l'étude. Il ne traitait jamais une question dans ses discours ou ses écrits sans s'enquérir de la pensée du *Maître*, allant toujours de préférence au texte même de saint Thomas.

Le Père Gonthier s'est distingué particulièrement par ses écrits. Il aimait les lettres. Tout jeune étudiant au séminaire, il collabora à *L'Opinion Publique* sous le pseudonyme de A. de Saint-Réal. Ses écrits nombreux sur des sujets religieux et de polémique se retrouvent principalement dans la *Nouvelle-France*, le *Rosaire* et la *Revue Dominicaine*. Son œuvre littéraire mérite d'être étudiée et elle le sera, sans doute, un jour. Il était écrivain de race. On le lisait, on aimait à le lire, parce qu'il savait écrire et qu'il avait des idées. Il avait la patience ou le bon sens d'attendre la pensée avant d'écrire, et alors, elle coulait de source, claire et limpide, sous une plume bien aiguisée, courageuse

et vive, qui courait sans rature ni retouche, traçant une écriture nerveuse, fine et serrée.

La maladie et la mort sont venues le frapper à soixante-trois ans, à un âge où il aurait pu continuer de se dévouer pendant longtemps encore au bien de l'Église et de nous faire profiter, par ses conseils, de sa riche expérience. Mais disons avec lui: Que la sainte volonté de Dieu soit faite! Il souffrait depuis quelques années de l'artério-sclérose; et lorsque la paralysie vint le frapper, le 11 janvier dernier, son état de santé ne lui permit pas de réagir contre le mal. Il put se remettre suffisamment pour converser, marcher et chaque matin communier; mais les forces diminuaient visiblement, ainsi que la mémoire et la connaissance. Vendredi, le 8 courant, on crut prudent de l'administrer: "Je n'ai qu'un regret, disait-il, c'est de n'avoir pas assez de connaissance pour recevoir ce sacrement comme il faudrait." Le mercredi suivant, il put encore communier. Ce fut sa dernière rencontre sur la terre avec le Divin Maître. Le coma l'envahit bientôt complètement et il s'est éteint sans souffrance, paisiblement et par degrés, jusqu'à ce qu'il se soit endormi pour jamais dans le Seigneur, samedi, à 1 h. 50 de l'après-midi. Dieu lui a fait la consolation de mourir dans son cher Convent de Saint-Hyacinthe où il est demeuré pendant près de vingt-cinq années, entouré de tous les religieux qui chantaient le "Salve Regina" et l'"O lumen," et son âme s'est éveillée au ciel, portée par les prières liturgiques auxquelles il dut ici-bas le meilleur aliment de sa piété et, comme il se plaisait à le dire, ses joies les plus douces.

"La mort, dit le Père Lacordaire, est le plus beau moment de l'homme. C'est là que se retrouvent toutes les vertus qu'il a pratiquées, toute la force et toute la paix dont il a fait provision, tous les souvenirs, toutes les images chéries, les regrets doux et cette belle perspective de Dieu." Chez le Père Gonthier, les vertus de fond sont revenues comme à la surface de l'âme: la foi en Celui qui ne manque pas, la résignation et la paix. "Me voici rendu à une étape du chemin qu'on ne fait pas sans Dieu," disait-il, quelques semaines avant la fin. Mais nous qui fûmes témoins de sa vie tout imprégnée de surnaturel, nous savons bien qu'il en a parcouru les étapes antérieures sous le regard de Dieu, dans un constant recours à sa lumière et à sa grâce. Au

Père infirmier qui lui demandait: "Vous en coûte-t-il de mourir, Père?" — "Non, pourvu que je sois avec le bon Dieu." Ce furent ses dernières paroles. Elles sont, avec nos prières, notre consolation et notre espérance.

Recevez, mon Très Révérend Père, l'expression de mes sentiments religieux et dévoués en N.-S. et S. Dominique.

Fr. EMILE-ALPHONSE LANGLAIS, O.P.,  
Pr. Provincial